

Ceci fait partie de la série

Lamentations de Jérémie

De

J. L. May

Lamentations de Jérémie

Dieu est si bon !

3.22-39

On découvre un cancer chez une femme d'un certain âge. Les médecins décident de l'opérer et d'ajouter à l'intervention un traitement par chimiothérapie. Après la chirurgie, la femme est reconduite à sa chambre d'hôpital, où l'attend sa famille pour être auprès d'elle à sa sortie de l'anesthésie. Reprenant lentement ses esprits, elle regarde autour d'elle et, voyant les membres de sa famille, elle sourit et dit : "Dieu est si bon !"

En Lamentations 3.1-18, le discours de Jérémie semble sans espoir, son angoisse indescriptible. Ses paroles décrivent Dieu moins comme une réalité présente que comme un souvenir lointain. La voix déchirante du prophète semble dire : "Où est Dieu dans tout ceci ?"

Arrivé au milieu de la troisième plainte, Jérémie se trouve au sommet de la montagne. Etant remonté de la vallée de l'angoisse, au-dessus de l'accablement de sa douleur, Jérémie commence à regarder vers le haut et à voir la présence du Seigneur. Dieu était présent depuis toujours, au-dedans et autour de tous les événements pénibles. Lorsqu'il avait semblé se tenir au loin, en réalité il voyait tout ; seulement Jérémie n'était pas conscient de cette présence. Quand il en a pris conscience, Jérémie trouva de l'espoir pour lui-même et pour le peuple de Juda.

Comme dans tous les récits bibliques, la plainte de Jérémie nous en dit plus long sur la nature de Dieu que sur l'angoisse du prophète. Cette angoisse n'est que l'arrière-plan, la circonstance dans laquelle la vraie nature de Dieu est révélée. Plus nous nous approchons des événements qui troublaient Jérémie, plus nous voyons Dieu. Le passage de 3.22-39 nous montre Dieu et la manière de lui répondre.

QUATRE QUALITES DE DIEU

L'espoir pour Jérémie résidait dans quatre facettes de Dieu, belles et réconfortantes, et décrites en 3.22-25a :

C'est que la bienveillance de l'Eternel n'est pas épuisée,
Et que ses compassions ne sont pas à leur terme ;
Elle se renouvellent chaque matin.
Grande est ta fidélité !
L'Eternel est mon partage, dit mon âme ;
C'est pourquoi je veux m'attendre à lui.

La première de ces qualités est la bienveillance. Le mot hébreu traduit par "bienveillance" est difficile à traduire par un seul mot français. Il porte en partie le même sens que le mot "grâce" ; parfois il est traduit "miséricorde".

La bienveillance de Dieu retient son juste jugement. Sa grâce établit une limite à son châtement et dit : "assez !" La justice veille à ce que les gens reçoivent ce qu'ils méritent ; la grâce atténue cette justice, l'adoucit et la rend plus supportable. Dans le contexte de la justice douloureuse et méritée, la miséricorde de Dieu se manifeste, proclamant son équité et son amour dans l'administration de cette justice. La bienveillance démontre que même dans sa justice, Dieu cherche notre plus grand bien. Dieu est si bon !

La deuxième qualité est sa compassion. Ce mot, qui échappe à toute définition, étend et développe le sens du mot "bienveillance". La compassion est un amour prévenant ou une empathie profonde pour ceux qui souffrent ou qui sont sans défense. Parfois les mots "miséricorde" et "compassion" se traduisent mutuellement. Le premier implique une action, le second une émotion. La compassion est en effet

la source de la miséricorde. Les deux termes expriment la qualité infinie et fidèle de l’amour de Dieu.

L’évidence de la miséricorde et de la compassion de Dieu se renouvelle tous les matins. Comme le soleil se lève chaque jour, de même les compassions de Dieu accueillent et réconfortent son peuple. Chaque matin ! Quelle merveille ! La miséricorde de Dieu n’a pas de limite, elle est renouvelée tous les jours (cf. Es 33.2).

Un garçon de la ville allait passer chaque été chez son grand-père à la ferme. Il jouait dehors à longueur de journée, errait sur les collines, pêchait dans la mare, nageait dans le ruisseau. Il aidait son grand-père à traire les vaches, à ramasser des œufs et à nourrir le bétail. Il redoutait le soir, quand il fallait rentrer se coucher. Il ne se lassait jamais des choses à voir et à faire à la ferme. Chaque matin, il sautait du lit, regardait par la fenêtre pour voir le soleil brillant, et disait : “Chouette !” Il s’habillait et sortait rapidement, pour commencer une nouvelle journée.

Une foi dans les compassions de Dieu, renouvelées chaque matin, peut remettre cette joie dans notre vie. Oui, Dieu est bon.

La prochaine qualité est la fidélité. Cette qualité augmente davantage encore la gloire de Dieu . Vous pouvez vous fier à lui, vous pouvez y mettre votre entière confiance, sachant qu’il sera toujours là pour vous. Quoi de plus rassurant que de savoir que Dieu est absolument fidèle dans sa miséricorde et sa compassion ? Il tient ses promesses, il reste toujours ce qu’il est, ni plus ni moins, car il est parfait.

Des versets 22–24 provient l’un des chants que les chrétiens des pays francophones aiment à chanter :

Toi qui disposes
De toutes choses
Et nous les donnes chaque jour,
Reçois ô Père,
Notre prière
De reconnaissance et d’amour¹.

La dernière qualité est la bonté. Les trois premières qualités attestent cette dernière. On peut appeler “bonté” la somme totale des sentiments et des actions de Dieu envers sa création. L’apôtre Paul parle de cette bonté comme une

¹ B. Sauter, “Toi qui disposes” (Paris et Liège : Eglise du Christ, *Chante Mon Coeur*, éd. 1990), N° 5, avec permission.

motivation pour notre repentir ; il avertit en outre que nous ne devrions pas repousser la bonté et la patience de Dieu (Rm 2.4). Il contraste également la bonté et la sévérité de Dieu afin d’enseigner aux chrétiens de Rome le besoin de rester dans ses largesses (Rm 11.22).

C’est à cause de ces grandes qualités de Dieu que Jérémie pouvait espérer, qu’il pouvait dire :

L’Eternel est mon partage (3.24a).

Ce terme de “partage” s’employait généralement en référence à un héritage. En Nombres 18.20, Dieu explique à Aaron, Lévite et sacrificateur, que lui et les autres Lévites ne recevront pas d’héritage (partage) dans le pays de Canaan comme les autres tribus. Dieu lui dit : “C’est moi qui suis ta part et ton héritage au milieu des Israélites.”

A une époque où les nécessités les plus élémentaires de la vie manquaient, Jérémie se contentait du Seigneur comme son partage. Dieu était son héritage : son pain, son vêtement, son logement — tout.

Comment l’homme doit-il répondre à la personne de Dieu et à ses bienfaits ? Dans les versets suivants, Jérémie explore cette importante question.

CE QUE DIEU NE FERA PAS

Parfois la meilleure manière de comprendre une vérité est de regarder son contraire. Avant de considérer notre réponse à Dieu (vs. 25–30), regardons ce que Dieu ne fera pas.

Car le Seigneur
Ne rejette pas à toujours.
Mais, lorsqu’il afflige, il a compassion
Selon sa grande bienveillance ;
Car ce n’est pas volontiers qu’il humilie
Et qu’il afflige les fils d’homme.
Quand on foule aux pieds
Tous les prisonniers d’un pays,
Quand on fait dévier le droit humain
A la face du Très-Haut,
Quand on fait tort à l’homme dans son procès,
Le Seigneur ne le voit-il pas ? (vs. 31–36).

Souvent, les gens pensent que Dieu doit être comme eux. Ce qu’ils feraient dans telle ou telle circonstance, ils pensent que Dieu le ferait également. Mais Dieu n’est pas un être humain, il ne traite pas toujours son peuple comme les autres le font. Le peuple de Juda, estimant la justice de Dieu trop sévère, était tenté de l’accuser de mauvais traitement. Mais la déclaration de

Jérémie dans ces derniers versets prouve que Dieu est bon.

“Le Seigneur ne rejette pas à toujours” (v. 31). Le châtement de Dieu est provisoire, car sa nature même ne lui permettra pas de se détourner définitivement de son peuple. Sa discipline sera brève, selon sa compassion et sa bienveillance. Cela signifie que lorsque le peuple de Dieu subit son châtement, c’est pour son bien. Dieu sait quand il faut châtier, et quand il faut arrêter.

“Ce n’est pas volontiers qu’il humilie” (v. 33a). Le mot hébreu traduit “volontiers” signifie littéralement “du cœur”. Dieu n’aime pas voir son peuple dans l’affliction. Ce qui semble d’apparence un esprit de vengeance est en réalité un immense amour. Dieu traite son peuple de manière à ouvrir son cœur pour recevoir la miséricorde et l’amour divins. Cet amour est parfois dur, mais il vise toujours au bien de son peuple. Il sait montrer son amour de façon à accomplir son dessein dans notre vie. Son amour, comme l’amour parental, s’avère parfois désagréable, aussi bien pour lui que pour son peuple. Faire du mal n’est pas son but.

Ma mère, après m’avoir puni dans ma jeunesse, me disait : “J’en souffre plus que toi.” Je ne comprenais pas cette idée, jusqu’à ce que je sois devenu moi-même parent et que j’aie compris la douleur d’avoir à discipliner mes enfants. Dieu ressent lui aussi cette douleur.

Dieu ne “foule [pas] aux pieds tous les prisonniers d’un pays” (v. 34). Cette phrase décrit la manière des armées d’occupation avec ses prisonniers. Jérémie pensait sans doute au cruel traitement de Juda par les Babyloniens. Certes, Dieu utilisa les Babyloniens pour châtier son peuple ; il ne faut pas pour autant attribuer à Dieu toutes leurs atrocités.

Dieu ne “fait [pas] dévier le droit humain” (v. 35a). L’expression “à la face du Très-Haut” se réfère peut-être à un tribunal tenu au nom du Très-Haut devant lequel tous devraient avoir le droit à la parole. Des chefs corrompus d’Israël privaient souvent le peuple de leur droit à un procès équitable. Dieu, lui, ne refuse à personne le droit d’être entendu dans son tribunal céleste. Il fait en sorte que tous soient l’objet d’un traitement équitable et honnête.

COMMENT LES HOMMES DOIVENT REPOUDRE A DIEU

Dans les moments difficiles, dans les situa-

tions pénibles et affligeantes, les gens répondent typiquement à Dieu avec des plaintes et mêmes avec de l’hostilité. Au début, Jérémie fit pareillement ; puis, le chapitre 3 démontre son espoir renouvelé, résultat de sa méditation sur la nature de Dieu.

Je veux m’attendre à lui.
L’Eternel est bon pour qui espère en lui,
Pour celui qui le cherche.
Il est bon d’attendre en silence
Le salut de l’Eternel.
Il est bon pour l’homme
De porter le joug dans sa jeunesse.
Qu’il s’assoie solitaire et silencieux,
Car c’est ce qui lui est imposé ;
Qu’il mette sa bouche dans la poussière,
Peut-être y a-t-il de l’espoir !
Qu’il tende la joue à celui qui le frappe,
Qu’il se rassasie de déshonneur (3.24b-30).

Ayant rappelé — pour lui-même et pour les autres — la vraie nature de Dieu, Jérémie décrit ce que doit être la réponse à Dieu dans les moments difficiles.

S’attendre à lui (v. 24). Caché dans les plaintes de Jérémie se trouve un message d’espoir :

Béni soit l’homme qui se confie en l’Eternel,
Et dont l’Eternel est l’assurance ! (Jr 17.7).

Dans un passage du livre de Jérémie, celui-ci appelle l’Eternel “l’espérance d’Israël” (Jr 14.7-8). Bien que nous ne puissions pas le savoir, il est fort possible que Jérémie possédait une copie des psaumes et pouvait y puiser de la force. Certains de ses écrits reflètent en effet le sentiment de psaumes spécifiques :

Heureux celui qui a pour secours le Dieu de Jacob,
Qui met son espoir en l’Eternel, son Dieu !
(Ps 146.5).

Ils mettront leur assurance en Dieu,
Ils n’oublieront pas les actes de Dieu.
Ils observeront ses commandements (Ps 78.7).

Ce message d’espoir retentit encore plus fort dans les pages du Nouveau Testament, où Christ est appelé “l’espérance de la gloire” (Col 1.27b). D’autres passages mettent également l’accent sur notre espoir en Christ :

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, par la résurrection de Jésus-Christ d’entre les morts, pour une espérance vivante (1 P 1.3).

Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ; c'est à lui que nous devons d'avoir eu [par la foi] accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. Bien plus, nous nous glorifions même dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la persévérance, la persévérance une fidélité éprouvée, et la fidélité éprouvée l'espérance. Or, l'espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné (Rm 5.1-5).

Paul commence sa première lettre à Timothée par l'affirmation que Christ est "notre espérance" (1 Tm 1.1). Cette espérance nous sauve (Rm 8.24), elle est à notre âme ce qu'est l'ancre au navire (Hé 6.19). Notre espérance est rendue sûre et permanente par ce que Jésus a fait pour nous sur la croix. "C'est pourquoi je veux m'attendre à lui" (Lm 3.24b).

"Il est bon d'attendre en silence le salut de l'Eternel" (v. 26). La meilleure chose qu'on puisse faire, lorsqu'on est châtié pour avoir fait le mal, est de l'accepter en silence (vs. 27-28). Puisque Dieu a permis que la conséquence du péché retombe sur le pécheur, ce dernier peut être sûr que ce châtiment est juste. Le Dieu qui lui impose le fardeau est celui qui peut le sauver de ce même fardeau. La sagesse glanée dans les difficultés de la jeunesse servira toute la vie.

Jérémie pouvait conseiller à partir de son expérience personnelle. Alors qu'il était encore jeune, Dieu l'avait appelé pour être son porte-parole. Il avait souffert tout autant que le reste de la nation, mais il avait survécu en mettant calmement sa confiance en Dieu.

"Qu'il mette sa bouche dans la poussière" (v. 29a). Nous voyons facilement dans ce verset ce que Jérémie essaie de dire. Celui qui tombe face contre terre, dans la poussière, devant Dieu, est en train de s'humilier devant lui. Se tenir debout pour défier le Dieu souverain de tout l'univers ne ferait que prolonger la souffrance. Le tourment de Juda fut causé, justement, par une attitude de défiance vis-à-vis de Dieu. La seule chose à faire dans ces circonstances était donc de manger un peu de poussière.

"Qu'il tende la joue à celui qui le frappe" (v. 30a). Ici, Jérémie conseille d'accepter un châtiment mérité. Jésus dit : "Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre" (Mt 5.39).

Celui qui frappe au verset 30 de Lamentations peut être Dieu lui-même, ou Babylone, instrument de Dieu pour attirer l'attention de Juda. Jésus enseignait que les chrétiens ne doivent pas résister à la gifle même d'un méchant. Nous devrions être capables d'accepter un châtiment injuste avec calme et sans nous venger, parce que notre rédemption a été obtenue par le châtiment injuste tombé sur Jésus. Notre Sauveur accepta, sans répondre, le châtiment qui nous était dû. Dieu est capable de nous venger, il promet même de le faire ; alors nous n'avons pas à chercher à nous venger nous-mêmes (Rm 12.19-20).

Si nous sommes tenus de tendre l'autre joue à celui qui nous frappe injustement, combien plus devrions-nous être prêts à accepter le châtiment mérité de celui qui a le droit de nous corriger ?

——— Quel est le message ? ———

Une des grandes questions de la vie est celle-ci : "Qui est aux commandes ?" Nous nous félicitons de bien gérer notre vie. Parfois il nous arrive de manipuler les autres et de contrôler leur comportement. Nous sommes plus à l'aise lorsque nous parvenons à contrôler les personnes et les circonstances autour de nous, afin que tout se passe de manière prédéterminée et prévisible. Nous aimons faire cela aux autres, mais nous sommes mécontents lorsqu'ils s'y essaient avec nous !

Jérémie nous apprend que personne ne contrôle vraiment rien :

Qui est celui qui a dit, et cela fut ?
Le Seigneur n'est-il pas celui qui commande ?
N'est-ce pas de la bouche du Très-Haut que sortent
Les maux et les biens ?
Pourquoi l'homme vivant se plaindrait-il ?
Que chacun (se plaigne) de ses propres péchés
(3.37-39).

Le roi de Babylone régnait sur Juda, mais il n'y contrôlait rien. Jérémie et quelques autres reconnaissaient que Dieu seul y était le vrai souverain. Le Créateur de l'univers, celui qui le soutient, est toujours aux commandes. Les gens qui pensent être les maîtres de leur destin se trompent. Considérons avec l'aide des questions de Jérémie, trois raisons pour lesquelles aucun homme ne contrôle les voies de Dieu.

Premièrement, la parole de l'homme est incertaine, à moins que son message ne vienne de Dieu. Comme le dit Jérémie au verset 37, seul Dieu connaît l'avenir. Sans lui, l'homme demeure ignorant et malavisé. "Si quelqu'un pense connaître quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître" (1 Co 8.2 ; cf. 1 Tm 6.3-4). La seule parole sûre vient de Dieu.

Deuxièmement, les maux et les biens sortent tous deux de la bouche de Dieu (v. 38). Seul Dieu connaît sa voie. Ses desseins sont parfaits et au-dessus de tout soupçon. Job exprima autrement cette même vérité : "L'Eternel a donné, et l'Eternel a ôté : que le nom de l'Eternel soit béni !" (Jb 1.21b). Dieu est le souverain absolu, il est Dieu, qui n'a pas besoin de justifier ses agissements. Expliquons-nous aux fourmis pourquoi nous détruisons leur fourmilière pour planter un potager ? De toute façon, les fourmis ne nous comprendraient pas. De même, Dieu n'a pas besoin de tout nous expliquer. Et si nous savons que nos desseins dépassent de loin ceux des fourmis, comprenons aussi que les desseins de Dieu dépassent de loin les nôtres. Et non seulement ils nous dépassent, mais ils sont infiniment justes. Ce qui nous paraît comme un mauvais vent peut, en réalité, être une bénédiction. Un vent qui souffle de la bouche de Dieu, comme une parole qui vient de lui, peut nous sembler dur et douloureux, mais il peut finalement nous être bénéfique. Notre rôle n'est pas d'interroger

Dieu mais plutôt d'avoir confiance qu'il sait ce qu'il fait, puis de nous soumettre à son dessein.

Le verset 39 pose une troisième question : "Pourquoi l'homme vivant se plaindrait-il ?" Nous n'avons aucun droit de nous plaindre, surtout si ce qui nous arrive est dû à notre mauvais comportement. Même dans le cas contraire, nous ne devrions pas nous apitoyer sur notre sort. Au lieu de cela, nous devrions remercier Dieu de ce qu'il nous aime assez pour attirer notre attention. Dieu alla jusqu'à frapper Saul de Tarse de cécité, afin de l'aider à voir sa condition spirituelle (Ac 9.1-19). Dans le cas du géôlier philippin, un tremblement de terre conduisit à un tremblement de l'âme (Ac 16.25-34).

Vous êtes-vous donné à Dieu pour qu'il vous utilise selon son dessein ? Pouvez-vous prier : "Dieu prends-moi et fais avec moi tout ce qui est nécessaire pour que je te sois utile" ? Vous n' imaginez pas ce que Dieu peut avoir à faire de vous afin de vous préparer pour son œuvre. Si vous faites cette prière, vous vous trouverez peut-être dans la douleur, la tribulation et la détresse. Mais vous trouverez certainement aussi les bénédictions de la vie. Quoi qu'il vous arrive, ce sera pour votre bien et pour l'accomplissement du dessein de Dieu. Ceci ne peut être que bien.

La seule manière de contrôler votre vie est de soumettre votre volonté à Dieu. Alors, vous saurez combien il est bon.